

on parle d'une grande émigration au printemps sans doute des canadiens, mais bien plus des orangistes.

pour ma part j'ai aucune confiance à M. Archibald, sa peut être un homme bien disposé, mais voyant ce qu'il a fait depuis son arrivé j'ai point confiance.

il a fait semblant de mettre des breff dans les élection le conté du portage on na pri des arme, amené des liqueurs dans les maison des Poll, contre ces ordre comme représentants de la vieille reigne, il ne dit rien, ces donc point un gouverneur. Cela est vrais il ne fait aucun mal, aussi il ne fait aucun bien.

Vous tâchez de me donné des nouvelle de M. W. O'Donoghue sé ces possible, aussi de votre Pimbina,
Votre tout dévoué,

JOHN BRUCE.

MAI

C'est le mois parfumé des fleurs de l'aubépine;
C'est la saison des nids, des lilas, des beaux jours,
Le premier mois de l'an où l'abeille butine,
Où commencent partout de nouvelles amours.

C'est le mois où le soir, du milieu des charmes,
S'élèvent dans l'azur les joyeuses chansons;
Où les charmants refrains des chœurs de jeunes filles
Répondent à l'oiseau caché dans les buissons.

C'est le mois consacré par l'Eglise à Marie!
Le paysan la prie de bénir ses labours,
L'enfant lui demande aide, au début de la vie,
Et le vieillard encor l'invoque aux derniers jours.

C'est le mois où jadis, accompagnant ma mère
A l'autel tout paré de flambeaux et de fleurs,
Mon âme, frissonnant d'une piété sincère,
S'unissait aux doux chants répétés par mes sœurs.

Je vous ai conservés, souvenirs pleins de charmes;
Car souvent quand je songe, à ces jours d'autrefois,
Dans mes yeux attendris je sens rouler des larmes,
Et crois toujours entendre et ces chants et ces voix.

Mais ma sombre tristesse, au doux mois des sourires,
Semble une note fausse au milieu des archers.
Tout chante ici l'amour! Tous les cœurs sont des lyres,
Et ma plainte s'éteint dans le bruit des baisers!

Salut au mois de Mai, tout chargé de promesse!
Je veux aimer encor! Je sens renaitre en moi,
Les brûlantes ardeurs de ma folle jeunesse,
Et j'ai comme autrefois, l'espérance et la foi!

LEON LEDIEU.

Montréal 7 mai 1874.

ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE

Les publications américaines de M. Edwin Tross, de Paris.—
M. HENRY HARRISSE.—Les Sources.—Notes pour servir à
l'histoire de la Nouvelle France.

I.

LES PUBLICATIONS AMÉRICAINES DE M. EDWIN TROSS.

Aussi modeste qu'érudit M. Edwin Tross appartient à cette école de libraires de vieille roche qui passaient leur vie au service de l'art et de la science, ne reculant devant rien lorsqu'il s'agissait de donner au public une réimpression rare ou un livre utile. Alors tout était mis en réquisition. Dessinateurs, graveurs, fondeurs de caractères, fabricants de papier, se donnaient rendez-vous chez le maître, et il faut voir quel chef-d'œuvre de délicatesse exquise renferment les titres, les têtes de chapitre, les letrines et les culs-de-lampe du temps.

M. Edwin Tross n'a pas craint de marcher sur les traces de ces chevaliers de l'art. Par ses conseils, par son goût, par ses sacrifices, il a maintenu l'imprimerie moderne à une juste hauteur, et chacune de ses réimpressions réunit ce qui—au dire de Maxime du Camp—fait pâmer d'aise tout fin connaisseur, la beauté du papier, la pureté des types, la correction du texte, la vivacité des encres. M. Tross a consacré l'une de ses collections à l'Amérique, et comme le Canada Français lui est redevable de la réédition d'une foule d'ouvrages devenus rarissimes, j'ai cru faire acte de reconnaissance envers cet ami de notre pays en venant vous causer de ses œuvres.

Les premiers volumes de cette série concernent le découvreur du Canada : en 1863, M. Tross donna le "Bref Récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres," réimpression figurée de l'édition originale rarissime de MDXLV, avec les variantes des manuscrits de la bibliothèque Impériale, précédée d'une savante introduction historique de M. d'Arveac. Deux années après, en 1865, il publiait le discours du voyage fait par le même capitaine au Canada en 1534, d'après l'édition de 1598 et d'après Ramusio. Ce nouveau volume revu par M. H. Michelant, était orné de deux cartes, et contenait des documents inédits sur Jacques Cartier, communiqués par M. Alfred Ramée. Le hasard les avait fait découvrir à ce savant, de Rennes, et M. Tross s'était empressé de livrer à la publicité ces pièces qui "font connaître les circonstances au milieu desquelles s'effectuèrent les diverses navigations du pilote malouin, les luttes qu'il eût à soutenir contre ses concitoyens jaloux de contrecarrer ses projets dans un esprit de basse jalousie ou de mercantile avidité, les difficultés qu'il lui fallait surmonter malgré la protection du roi, les chicanes qu'il eût à subir à son retour et qui poursuivirent ses héritiers long-temps après sa mort."

Ce second volume ne tarda guère à être suivi d'un troisième, et en 1867, M. Tross complétait les ouvrages de Cartier en mettant sous presse la relation originale du voyage fait en 1534 aux terres neuves du Canada, Norembergue, Labrador et pays adjacents. Deux portraits du malouin et une nouvelle série de documents inédits accompagnaient cette réimpression faite sous les soins de M. Michelant. Son collaborateur, M. Alfred Ramée, avait eu la pieuse idée de compléter nos renseignements sur Cartier, en ajoutant à cette édition deux vues du manoir de Limoilou, et une curieuse notice sur cette gentilhomme de l'aventureux capitaine. "Nos croquis exécutés en

1865, conserveront au moins, ajoutait-il tristement, le souvenir de l'état ancien des lieux, quand il ne restera plus d'autres traces du séjour du grand navigateur sur ce domaine, que le nom de Portes-Cartier, que lui garde encore la mémoire fidèle des habitants."

De 1864 à 1866, M. Edwin Tross a réédité en quatre volumes "l'histoire du Canada et voyages que les frères mineurs Recollects y ont fait pour la conversion des infidèles" et "le grand voyage du pays des Hurons" par Gabriel Sagard Théodat, avec un dictionnaire de la langue huronne, le tout précédé de notes et d'une étude historique de M. Emile Chevalier. Puis il a publié successivement le "contract d'association des Jésuites au trafic du Canada, pour apprendre à Paul de Gimont, l'un des donateurs d'avis pour les Jésuites contre le Recteur et Université de Paris et à ses semblables, pourquoi les Jésuites sont depuis peu arrivés en Canada," fac-simile sur vélin de l'édition originale, tiré à 12 exemplaires; un second fac-simile "très-exact" à 36 exemplaires de la grande carte de la Nouvelle France du sieur de Champlain, et enfin trois magnifiques volumes de l'histoire et des mœurs de la Nouvelle France, par Marc Lescarbot, avocat en Parlement, ce gai Vervinois qui plaidait, écrivait, argumentait ou pourfendait tour à tour selon son humeur gaie ou triste représentait des "gaillardises," fon fait à Port Royal l'ordre du bon Temps, rédigeait au nom de Poutrincourt des lettres en latin au pape Paul V, et trouvait encore moyen de nous laisser des livres charmants sur les origines de notre pays.

Rien n'a été négligé par M. Edwin Tross, pour rendre ces réimpressions semblables aux originaux. Faites avec goût, confiées à une direction éclairée, ces reproductions de nos vieilles annales canadiennes sont de la plus haute importance pour nos bibliothèques qui n'ont pas le moyen de se procurer les éditions de jadis, et elles honorent le bibliophile de goût à qui le monde lettré doit les annales plantiniennes, les romans d'aventures de M. Michelant, le chansonnier huguenot du XVII^e siècle, la clé et les rondeaux d'amour, la danse des noces, les œuvres de Louise Labé, les songes drolatiques de Pantagruel, le supplément aux œuvres de Rabelais, la serrurerie au moyen-âge, et la splendide édition de l'Imitation de Jésus-Christ, traduite d'après un manuscrit de 1440 par l'abbé Delaunoy. Cette dernière impression surtout, faite sur véritable papier fort de Chine et entourée d'une bordure dans le genre des encadrements employés dans les livres d'heures publiés par Simon Vostre, Pigouchet etc., démontre jusqu'à quel point M. Edwin Tross tient à sa belle devise : "Son art en Dieu."

II.

LES SOURCES.

Mais parmi les publications récentes de M. Edwin Tross, la plus importante pour nous est à mon avis l'ouvrage que M. HARRISSE intitule modestement : "Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle France et des pays adjacents." Embrassant les périodes de 1545 à 1700, et imprimé à grands frais sur papier vergé, vélin et de Hollande, cet ouvrage, tout en nous permettant de remonter et de nous renseigner aux meilleures sources de nos annales, renferme en outre beaucoup de pièces inédites de la plus haute valeur.

En les feuilletant vous y rencontrerez une série de documents sur François de la Roche, sieur de Roberval; vous y lirez avec le plus vif intérêt un mémoire de du Lhut, ainsi qu'une lettre de Joliet, où il raconte dans le style le plus naïf et le plus touchant comment "estant prest de débarquer au Mont Royal son canot tourna et perdit deux hommes, sa cassette où était tous ses papiers et son journal avec quelque cartes de ces pays si éloignés;" vous vous arrêterez sur une dépêche de Henri de Tonty que M. HARRISSE avoue ingénument avoir "eu grand peine à déchiffrer, car elle porte les traces de la main de fer" qui remplaçait celle que le chevalier avait perdu au siège de Messine. Inutile d'ajouter que cet autographe de M. de Tonty, tout plein d'italianismes, est des plus originales.

Ces "notes" de M. Henry HARRISSE sont précédées d'une savante introduction—les Sources—où l'auteur tout en s'occupant de nous, traite en maître l'historien complet des archives de France.

On y trouve les plus curieuses révélations, les plus douloureuses surprises, et en parcourant cette intéressante étude—véritable modèle de genre—nous apprenons que soixante portefeuilles des administrations Séguier et de Brienne sont aujourd'hui au Musée Britannique; que la correspondance diplomatique de Mazurin—M. HARRISSE a oublié de mentionner une partie des dépêches de Frontenac—et "le manuscrit d'une histoire quasi-officielle de la marine française de 1669 à 1700, rédigée sous le ministère de M. de Pouchtrain," ont trouvé refuge dans la bibliothèque impériale de St. Pétersbourg.

Ces multiples aveux démontrent une incurie si profonde de la part de l'administration française, qu'elle serait à peine croyable, si l'auteur ne nous assurait lui-même que ces précieux documents qu'il tient la France "en conséquence d'achats faits par Pierre Dubrowski, secrétaire de l'ambassade russe à Paris, qui achetait de toutes mains, augmenta ensuite sa collection, en se procurant lors du sac de la Bastille des centaines de liasses encore maculées de boue," et profita du vol commis en 1781 à l'abbaye de St. Germain-des-Prés pour acheter tout ce qu'on venait lui proposer.

Mais là ne s'arrêtent pas les confidences de M. HARRISSE. Il vous dira encore, qu'une partie des archives administratives de Henri de Bourbon, prince de Condé, et du maréchal duc de Montmorency, tous deux vice-rois de la Nouvelle France, appartient aujourd'hui à la collection privée du duc d'Aumale, que les lettres de "Pierre Voyer d'Argenson, qui nous a gouverné de 1658 à 1661" ont été brûlées en 1871 à la bibliothèque du Louvre; que celles de M. de Montigny sont aux Archives nationales; que "l'original des divers traités passés entre la France et les nations iroquoises" sous M. le marquis de Tracy, appartient au fond Baluze, et que "les dépêches de Louis d'Arlebeust de Coulonze (1648-1651-7), des Launons (1651-1656), du marquis de Tracy (1665-1667), et de M. de Courcelles (1668-1672) n'ont pu être retrouvées."

Toi en constatant ce qui nous reste et ce qui est à jamais perdu, M. HARRISSE esquisse à large traits l'histoire des archives et je m'attacherai spécialement à vous analyser ce qu'il dit de ce qui nous touche de près :

"En juin 1776, écrit-il, on créa le dépôt des papiers publics et chartes des colonies, qui avait son origine dans celui installé à Rochefort en 1765, lorsque le comte de Choiseul à la veille de perdre la Nouvelle France et la Louisiane y avait fait transporter tous les papiers rapportés du Canada, des Isles Royales et de St. Jean"

Ce moment le repos et la sécurité ne devait avoir qu'une

durée passagère et le consciencieux bibliophile va nous raconter lui-même les péripéties par où ces malheureuses paperasses eurent à passer. Ce récit servira d'enseignement à ceux de notre pays qui ne croient pas encore à l'importance de créer une division au ministère des Statistiques canadiennes, ou une succursale à la bibliothèque de la législature locale destinée à la copie, à la conservation, et à la publication de documents de la plus haute importance pour nous, et qui, tous les jours vont se perdant, au grand détriment de l'histoire du présent et de la gloire du passé.

"On les négligea à un tel point, dit M. HARRISSE, qu'en 1793 un poste de garde nationale se trouvait établi dans l'édifice même où avaient été déposées les archives. Il est de tradition que pendant cinq semaines de l'hiver rigoureux de cette année ces précieux documents servirent à alimenter le poêle des soldats. Sous le Directoire et l'Empire personne ne semble s'être occupé des archives de la marine. Désorganisées, mêlées, elles restèrent à Versailles dans la plus grande confusion jusqu'en 1815. Cette fois ce fut un employé supérieur qui leur porta un coup funeste. Vouant trouver dans le bâtiment même un logement pour son secrétaire, il fit choix des salles appropriées aux documents des colonies, et ne sachant où mettre les nombreux cartons qu'il n'hésitait pas à déplacer, ce fonctionnaire procéda à ce que dans le langage des bureaux on appelle "un triage," garda autant de papiers que les espaces dont il ne voulait pas, en pouvaient contenir, et envoya le reste aux épiciers de Versailles. Encouragé sans doute par cet exemple, un autre employé en 1830 livrait les archives au pillage, et vendait au poids à son profit des liasses entières, dont quelques-unes furent rachetées au prix de quinze centimes le document par des amateurs d'autographes dont elles enrichissent encore les collections. De fréquents triages, les intempéries des saisons et l'état de délabrement du local finissaient l'œuvre de ce mandataire infidèle, à tel point qu'en 1832 le directeur du dépôt de Versailles, écrivait :

"Les papiers de l'étage supérieur de l'Hôtel des Archives sont inondés, et l'averse de la nuit dernière a complètement perdu une vingtaine de cartons remplis de pièces utiles et déjà classées."

Délogés constamment, portés de la rue de la Saunierandance, à l'édifice de la rue Royale "où ils furent relégués pêle-mêle dans un grenier obscur," puis de là au Palais Royal, puis au Louvre, puis finalement au ministère de la Marine, "les documents se rapportant à la Nouvelle France et à la Louisiane, depuis la découverte de ces pays jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, sont contenus dans sept volumes dont le classement et la reliure remontent à Moreau de St. Méry. A ces volumes viennent s'ajouter seize cartons remplis de pièces diverses non cataloguées, et réunis sous la rubrique d'*Acadie* et de *Canada*..... une série de magnifiques registres commencés par Colbert en 1669, contenant les minutes de la correspondance de Louis XIV et du ministre de la marine avec les gouverneurs et intendants des colonies..... enfin une collection considérable de lois coloniales inédites et de dossiers du personnel des colonies."

Quelques-uns de ces documents ne sont plus que des résumés et dans certains cas cités par M. HARRISSE "des lettres et des dépêches de Talon et du comte de Frontenac, ainsi que la rubrique de certaines cartes géographiques, prouvent qu'à une certaine époque toute la correspondance et les mémoires qui l'accompagnaient ont dû se trouver en originaux dans les archives de la Marine, mais que ces précieux documents ont disparu. Beaucoup, constate-t-il, ont été détruits par suite des dégradations signalées, mais il doit s'en trouver encore dans des collections particulières," et la Bibliothèque du Parlement du Canada peut se vanter d'être seule propriétaire aujourd'hui de trois documents cartographiques d'un prix inestimable. (1)

Élevés aux "grandes archives" où ils étaient encore en 1856, les originaux de ces trois précieuses études n'y sont jamais revenus. Du moins c'est ce qu'assure M. HARRISSE qui en visitant minutieusement le No. 17 de la rue de l'Université a su se consoler de cette perte en y retrouvant vingt-trois portefeuilles "remplis de cartes gravées et manuscrites, de portulans et d'épures se rapportant exclusivement à l'Amérique Septentrionale." La chance a poursuivi l'heureux bibliophile et non seulement il a eu le plaisir de feuilleter dans cette section "les pièces qui ont trait aux découvertes de Cavalier de la Salle, au voyage de Louis Joliet et Labador en 1691, aux premières explorations sur le Haut Missoury en 1724 par Bourgmont, et à celles dans l'extrême Ouest par Le Gardeur en 1728 et les Varennes de la Vérandry de 1731 à 1742," mais il a pu étudier aussi dans la Bibliothèque du dépôt "grand nombre d'albums de cartes, dont quatre contenant les documents cartographiques les plus importants pour l'histoire de la Nouvelle France et des pays adjacents."

Tous ces divers renseignements que M. HARRISSE a eu l'art et la science de grouper dans une introduction de trente-trois pages, ne sont-ils pas précieux pour ceux qui s'occupent d'histoire dans notre pays, et n'ai-je pas raison de vous en faire part, en insistant aussi longuement sur les recherches et les découvertes de l'auteur?

Là, pourtant, ne se bornent pas les indications de l'honnête bibliophile.

"C'est dans la section de la Bibliothèque nationale de Paris, parmi les collections encore désignées sous les noms des amateurs qui les avaient formées sous Louis XIV et Louis XV, tels que les fonds Bethune, Baluze, Colbert, Clérambaut, Dupuy, Fontette, Harlay, que les chercheurs ont trouvé et trouvent encore les documents les plus importants sur les premiers temps de l'histoire du Canada..... Avec leur aide, celui des archives du dépôt des cartes de la Marine et de quelques collections privées on pourrait combler les lacunes les plus importantes et reconstruire au moins l'histoire de la découverte et de la colonisation de la vallée du Mississippi et de l'exploration de l'Ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses par les Français. On aurait ainsi une histoire documentaire parfaitement inédite. (1)

"En explorant avec persévérance l'ancien fonds français et son supplément, vastes recueils où sont venus aboutir les manuscrits séparés et des collections entières dont l'administration n'a pas pensé devoir conserver l'autonomie, on est certain de découvrir des documents aujourd'hui complètement oubliés qui ne peuvent manquer d'éclairer d'un jour nouveau les

(1) Ces trois documents relevés par M. HARRISSE sont : I. La carte du Lac Ontario et du pays que Messrs. Dolier et Gallinée, missionnaires de St. Sulpice, ont parcouru (1670); II. Carte de la Louisiane ou des Voyages du Sr. de La Salle et des pays qu'il a découverts depuis la Nouvelle France jusqu'au G. Mexique les années 1679-80-81 et 82 par Jean Baptiste Louis Franquelin, l'an 1684, Paris; III. Carte de l'Amérique Septentrionale dressée par Raudin, ingénieur du comte de Frontenac (1688).

(1) Ont été les 36 volumes as ni-folio, copiés à Paris par ordre du